

FICHE SPECTACLE JE N'AI PAS PEUR Cie Tro Héol



©Pascal Perennec

THÉÂTRE - MARIONNETTES **DÈS 10 ANS- Durée 1h30**

Adaptation, mise en scène et scénographie

Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Avec

Daniel Calvo Funes , Isabelle Martinez ou Alexandra Mélis, et Frédéric Rebiere.

Construction marionnettes et accessoires

Daniel Calvo Funes

Construction décor

Michel Fagon

Travail sonore

Martial Anton (mixages et ambiances) et Daniel Calvo Funes (choix des chansons)

Visuel

yamiii.com

Création lumière

Martial Anton et Thomas Civel

Assistants accessoires

Stéphanie Grosjean et Thomas Civel

Confection costumes

Armelle Colleau et Marion Laurans

Production : Tro-héol

Coproduction Le Strapontin à Pont-Scorff, La Coopérative de production de ANCRE, association des professionnels du spectacle vivant jeune public en Bretagne, La Maison du Théâtre à Brest, L'Arthémuse, Centre Culturel à Briec.

Partenaires : La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt et La Paillette à Rennes (accueils en résidence), Très Tôt Théâtre à Quimper, Le Centre Culturel Athena à Auray.

SOMMAIRE

(QU'EST-CE QU'IL Y A DANS CETTE FICHE SPECTACLE... ?)

Le spectacle	P.3
Texte de présentation du spectacle	
Notes d'intentions de la compagnie Tro-Héol	P.4
La compagnie Tro-Héol	P.5
Pistes et prolongements autour du spectacle	P.7
1/ L'histoire	P.7
Une structure narrative en flash-back	P.9
Le rapport au conte	P.10
Le gage	P.10
Le Polar	P.11
2/ Jeu et scénographie	P.12
La marionnette	P.12
Scénographie	P.13
Musique et son	P.14
On récapitule !	P.15
Pour ceux qui ont peu de temps ... quelques pistes pour travailler le spectacle rapidement avant ou après votre venue.	
Pour aller plus loin	P.16
Une liste de liens et de références, pour ceux qui ont envie de creuser certains sujets.	
Extrait du roman <i>Je n'ai pas peur</i> de Niccolò Ammaniti	P.17

LE SPECTACLE

Un polar au goût de la transpiration : moiteur de l'été, joie et agitation de l'enfance, angoisse et sueurs froides...

L'histoire commence par un cap ou pas cap... Chiche de courir jusqu'en haut de la colline, le dernier arrivé aura un gage... entrer dans la maison abandonnée. Parce qu'il a attendu sa petite sœur Maria, parce qu'il a défendu une copine, Michele est celui qui doit relever le défi d'aller seul dans la maison délabrée. Il fera une triste découverte... « Je n'ai pas peur », et pourtant il y a de quoi !

Devenu adulte, Michele nous raconte cette histoire bouleversante vécue l'été 78 dans le sud de l'Italie. L'adaptation du roman de Niccolò Ammaniti, par la compagnie Tro-Héol, respecte les codes du polar. Intrigue palpitante, fragilité du héros, ambiance oppressante, sans oublier l'humour et la distanciation rendus possibles par le jeu des marionnettistes. A notre tour de franchir le seuil et de se laisser happer par cette poignante histoire.

INTENTIONS DE LA COMPAGNIE

« Je n'ai pas peur », roman de Niccolò Ammaniti, drôle, cruel et passionnant, nous a ramené à l'enfance, celle de Michele et aussi la nôtre.

Ce passage insaisissable pendant lequel on commence peu à peu à abandonner l'insouciance pour entrer progressivement dans les préoccupations propres à un âge plus mûr.

La certitude que nous avons un rôle à jouer dans les événements qui nous entourent.

Les premiers choix importants de notre existence, la notion de responsabilité, notre conscience en somme.

Tous ces éveils ne sont jamais gratuits et demandent souvent l'effort de vaincre ses propres peurs mais aussi celles des autres.

Ce parcours initiatique, ce passage d'autres frontières est le terrain que nous explorons et questionnons.

Pourtant toutes ces interrogations ne sont pas dénuées d'un humour délectable, d'une naïveté décalée, celle de l'enfant.

La parole duale de Michele enfant et Michele adulte, narrateur de l'histoire, est en effet une formidable source d'humour. Nous explorons ainsi le rapport marionnette - manipulateur avec la double pensée de Michele, enfant / narrateur, et continuons également notre recherche sur les jeux d'échelles, en mélangeant des personnages manipulés et des personnages joués par les trois comédiens.

Par ailleurs, le rythme soutenu par une mise en espace multiple permet d'exprimer la formidable tension dramatique et le suspens qui courent tout au long de cette histoire, à la manière d'un thriller au cinéma.

Nous nous sommes inspirés également du cinéma italien de ces 50 dernières années : ses drames sociaux (cinéma néo-réaliste) mais aussi ses comédies. Ce cinéma généreux et populaire avec ses ambiances foutraques, joyeuses, son humour mordant, mais surtout son humanisme et le regard attachant qu'il porte sur le peuple italien (Scola, Fellini et tant d'autres).

LA COMPAGNIE TRO-HEOL

Tro-Héol, compagnie de théâtre et marionnettes, a vu le jour fin 1995 sous l'impulsion de Daniel Calvo Funes et Martial Anton. Depuis 2003, Tro-Héol est implanté à Quéménéven dans le Finistère.

« L'identité artistique de la compagnie s'est définie au fil des spectacles par une recherche visuelle et esthétique forte, qui tend à toucher par l'émotion et l'émerveillement la part la plus intime et inaliénable de l'humain.

Le choix de la marionnette s'est imposé pour l'immense liberté qu'elle permet, pour sa grande force expressive qui tend à repousser les limites de ce qui est montrable / montable sur un plateau de théâtre : elle est l'objet de tous les possibles.

Elle permet une certaine mise à distance et offre la possibilité au spectateur de faire jouer sa part de créativité.

Ce qui nous intéresse, c'est de creuser les imaginaires, de créer les conditions d'un saisissement visuel et émotionnel pour toucher au domaine du sensible.

Notre propos est de tendre un miroir à nos contemporains, les invitant à la réflexion. Nous avons envie d'interpeller les spectateurs sur d'autres imaginaires et les inviter au questionnement.

Nos spectacles peuvent être vus comme une «partition de questionnements» (selon la formule de Jean-Yves Picq), à laquelle le spectateur peut se faire une «partition de réponses».

Ainsi, une certaine constance se dégage dans les thèmes que nous abordons. Nos spectacles mettent souvent en scène des personnages devant faire face à des situations extrêmes révélant ainsi les failles et les vertus de l'être humain, leur humanité/inhumanité.

Notre recherche esthétique tend à créer un univers visuel fort et est ouvert sur d'autres modes d'expression.

Nous sommes très attentifs à la notion d'image dans le spectacle et avons un goût particulier pour les audaces visuelles et la métaphore. Ainsi, l'esthétique et le langage du cinéma (cadre, ellipse, gros plan et découpage ...) sont confrontés à la matière vivante du plateau, à la marionnette, aux acteurs en présence, dans un temps et un espace qui sont celui du Théâtre.

L'univers sonore ou musical créé pour chaque spectacle participe également de cette approche cinématographique. Comme la lumière, le son accompagne chacune de nos créations dès les premiers instants. »

Les créations de la compagnie :

La ballade de Dédé (2000)

La mano de Javier Garcia Teba (2003)

Artik (2003) d'après le journal de bord de Valérien Albanov,

Moscas (2005)

Il faut tuer Sammy (2005) d'Admed Madani,

Le meunier hurlant (2007) d'après le roman d'Arto Pasiliina,

Mon père, ma guerre (2010) commande d'écriture à Ricardo Monserrat,

Loop (2012) poème visuel et musical

Pour en savoir plus sur la Cie Tro-Héol : <http://www.tro-heol.fr/>

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Daniel CALVO-FUNES,

co-directeur artistique de la compagnie Tro-Héol, comédien

Il se forme au Teatro Estable (Espagne) où il travaille et joue dans des mises en scènes de Fernando Cobos, Roberto Villanueva et Gustavo Funes, pour un répertoire de B. Brecht, Tirso de Molina, Calderón, W. Shakespeare, Fernando de Rojas. En 1993, il s'installe à Paris où il continue sa formation à l'école Charles Dullin (direction: Bernard Pigot et Robin Renucci). Il travaille notamment avec Bernard Pigot et Charles Charras. Parallèlement, il rencontre Martial Anton et crée avec lui en 1995 la compagnie Tro-héol. Il commence par la mise en scène avec deux spectacles pour acteurs, *Nuit d'été* (1998) de Dominique Delgado et *À deux* (1996). Puis il poursuit dans le jeu et la construction des marionnettes pour les spectacles mis en scène par Martial Anton, *La Ballade de Dédé* (2000), *La Mano* de Javier Garcia Teba (2003), *Artik* d'après Valerian Albanov (2003), *Le Meunier Hurlant* d'après le roman d'Arto Paasilinna (2007). Il co-met en scène et joue dans la pièce *Mon père, ma guerre*, commande d'écriture de la Compagnie Tro-Héol à Ricardo Monserrat, et co-met en scène *Loop*, poème visuel et musical.

Martial Anton,

co-directeur artistique de la compagnie Tro-Héol

Né dans une famille peu intéressée par le monde du théâtre, Martial Anton forge son imaginaire par des séances de cinéma de quartier, des lectures de science-fiction ou encore des concerts de rock. Sa rencontre avec Daniel Calvo-Funes est déterminante. Il en découle une nécessité vitale de se former pour monter une troupe, une compagnie. Martial Anton étudie alors pendant deux ans à l'École du Passage (en compagnie de Niels Arestrup et Alexandre Del Peruggia), obtient un DEUG d'Arts du Spectacle et réalise un certain nombre de stages pour se lancer dans la bataille. Il est d'abord attiré par le jeu, le plateau, l'incarnation d'un personnage. Puis arrive l'objet, la marionnette, comme un bouleversement, une révolution: Ilka Schoenbein et Faulty Optic seront les détonateurs d'une charge qui ne demandait qu'à exploser depuis 30 ans. En 1998, il propose à Daniel Calvo-Funes de monter sa première mise en scène, avec des objets et des marionnettes: *La Ballade de Dédé*. Ainsi l'objet et la marionnette font émerger toutes les images, les visions, les histoires dont il est porteur depuis tant d'années.

Depuis 2000, il crée les mises en scènes et les lumières des spectacles de la Compagnie Tro-Héol.

PISTES ET PROLONGEMENTS AUTOUR DU SPECTACLE

Les pistes et prolongements évoqués dans cette fiche sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

Nous remercions la compagnie Tro-Héol et L'Entracte Scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe pour leur dossier pédagogique dont s'inspire cette fiche spectacle.

I/ L'HISTOIRE

L'ADAPTATION

À l'origine, *Je n'ai pas peur* est un roman de Niccolò Ammaniti. La lecture du texte intégral ou d'extraits pourra favoriser la compréhension des enjeux de l'œuvre originale. Il pourra également être intéressant d'imaginer des choix de mises en scène possibles (décors, accessoires, lumières,...) en amont du spectacle et de les comparer avec ceux de la compagnie.

Il serait cependant préférable d'attendre d'avoir vu la pièce avant d'étudier la fin de l'œuvre, afin de garder un certain suspense.

Résumé du roman (par les éditions Robert Laffont) :

Italie, été 1978. L'été le plus chaud du siècle. Dans un petit hameau de la région des Pouilles, alors que leurs parents s'enferment toute la journée pour se protéger des assauts du soleil, un groupe d'enfants en vadrouille s'amuse dehors, jouant à se donner des gages. Au cours d'un de ces jeux, dans une maison abandonnée, Michele tombe accidentellement dans un trou creusé dans le sol. Le petit garçon de neuf ans fait alors une découverte sinistre qui va bouleverser sa vie : il se retrouve nez à nez avec un enfant nu, à l'air malade et faible, enchaîné là comme un animal. Des milliers de questions et de craintes assaillent le petit Michele. Pourtant, il ne dit rien à personne et organise en secret des expéditions solitaires pour rendre visite au prisonnier mystérieux et le nourrir. Coup de théâtre, Michele finit par découvrir que ses propres parents, aidés de leurs amis, ont kidnappé cet enfant dans un but terrible... Cette révélation va changer pour toujours sa vision des adultes.

L'auteur :



Né en 1966 à Rome, après des études abrégées de biologie, Niccolò Ammaniti, jeune prodige de la littérature italienne, publie un premier roman, *Branchies*, très rapidement adapté au cinéma, de même que l'une de ses nouvelles, « Seratina », extraite du recueil *Dernier Réveillon*. Le best-seller *Je n'ai pas peur* reçoit en 2001 le prix Viareggio, l'un des plus grands prix littéraires en Italie et est adapté au cinéma en 2003 par Gabriele Salvatores.

Ce livre a également fait l'objet d'une adaptation cinématographique : *L'été où j'ai grandi* de Gabriele Salvatores (2003 - TFM Distribution). Le réalisateur s'est saisi de l'œuvre originale pour restituer l'atmosphère du roman, à la fois tendre et cruel, en proposant un film à la première personne filmé à hauteur d'enfant.

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=cF9ykhD1sZI>

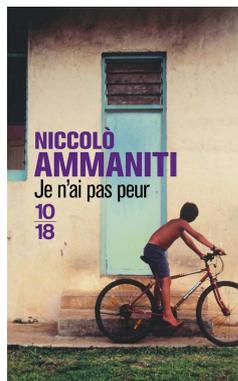


Image 1



Image 2

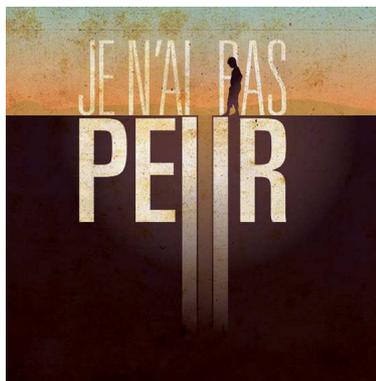


image 3



Image 4

Image 1 : première de couverture du roman aux éditions 10/18
 Image 2 : première de couverture du roman aux éditions Robert Laffont
 Image 3 : visuel du spectacle réalisé par yamiii.com
 Image 4 : affiche du film de Gabriele Salvatores (2003)

Propositions :

* Donner le titre du spectacle « Je n'ai pas peur » et demander aux jeunes ce que cela leur évoque, ce qu'ils entendent, ce qu'ils peuvent deviner, imaginer.

* Travailler sur la notion de peur

Par exemple, de quoi peut-on avoir peur, à 10 ans ou à 30 ans. Essayer de décrire les différents types de peurs.

* Montrer la photo de l'affiche du spectacle et l'analyser collectivement, en accueillant les remarques et interprétations en format « brainstorming ».

D'abord objectivement (*qu'est-ce que je vois comme formes, comme couleurs, comme contrastes, comme éléments ?*) puis introduire des éléments plus subjectifs, d'analyse (*qu'est-ce que je peux comprendre ? qui sont les personnages ? qu'est-ce qu'ils font ?*) et susciter des questionnements pour pousser les réflexions plus loin, essayer de formuler des hypothèses sur le spectacle...

* Confronter le choix du titre du spectacle identique du roman et du film de Gabriele Salvatores, le choix de l'affiche. Quels éléments nouveaux ou différents apportent-ils ?

* Sensibiliser à l'écriture de Niccolò Ammaniti - extraits de textes en pièce jointe.

UNE STRUCTURE NARRATIVE EN FLASH-BACK

Le spectacle s'ouvre sur les retrouvailles entre les enfants, Michele et Maria, devenus adultes et le père à sa sortie de prison. Que s'est-il passé ? Qu'a fait le père ? Le spectateur devra suivre Michele dans ses péripéties pour découvrir le cœur de l'intrigue et comprendre le drame qui se jouera en direct.

L'histoire se déroule du point de vue du narrateur Michele enfant (par la marionnette) et Michele adulte (sous les traits du comédien).

Le va et vient entre le comédien-manipulateur et la marionnette permet notamment de différencier l'âge, la posture du narrateur et les temps du récit.

Extrait du texte du spectacle adapté par la compagnie Tro-Héol

MICHELE (Narrateur) : Et si j'arrivais là-haut et que j'y trouve des sorcières ou un ogre ? Je devais faire gaffe. Si un ogre m'attrapait, il me jetait moi aussi dans un trou et il me mangeait par petits morceaux. D'abord un bras, puis une jambe, et ainsi de suite. Et plus personne ne savait plus rien. Tout le monde dirait : « Michele était si gentil, c'est si triste » Je ne voulais pas mourir. Même si j'aimerais bien aller à mon enterrement.

Michele (enfant) : Je dois pas aller là-haut. Je suis devenu dingue ou quoi ? Et Tiger Jack, il ferait quoi ? Tiger Jack sur cette colline, il y monte même s'il y a le congrès international de tous les bandits, les sorcières et les ogres de la planète, parce que c'est un indien Navajo et qu'il est intrépide et invisible et silencieux comme un puma.

MICHELE : La maison était tranquille. Si les sorcières étaient passées, elles avaient remis tout bien en place. Caché sous la plaque et le matelas, il y avait le trou. Je l'avais pas rêvé.

Michele : T'es vivant ? *(Rien)*

Michele : T'es vivant ? Tu m'entends ? *(Lance un caillou)*

MICHELE : Il était mort. Je devais voir son visage. Le visage, c'est la chose la plus importante. Par le visage on comprend tout. *(Il trouve une corde qui se termine par un crochet en fer)*

Michele : Avec ça je peux descendre. Moi, j'ai peur de rien ! Les morts ça peut pas faire de mal. *(Il descend. Il fait deux pas et s'arrête. Il prend une marmite aux rebords peints en bleu et avec autour des pommes rouges dessinées)*

MICHELE : Elle était pareille à celle qu'on avait à la maison. La nôtre, on l'avait achetée au marché parce que Maria aimait bien les pommes. *(Autour de la cheville de l'enfant, il voit une grosse chaîne fermée par un cadenas. Michele attrape de deux doigts un pan de la couverture. Le mort plie une jambe. Puis il se soulève les yeux fermés, il tend les bras vers Michele pousse un hurlement. Le mort aussi, il se met à hurler. Michele sors du trou comme une puce affolée.)*

MICHELE : Il était vivant. Il avait fait semblant d'être mort. Pourquoi ? Peut-être qu'il était malade. Peut-être que c'était un monstre. Un loup-garou. La nuit, il devenait un loup. Ils le gardaient enchaîné là parce qu'il était dangereux. Les loups garous pour les tuer, il faut une balle en argent.

Père de Michele en flash back : « Arrête avec ces monstres, Michele. Les monstres n'existent pas. Les fantômes, les loups-garous, les sorcières, rien que des conneries pour faire peur aux grands benêts comme toi. C'est des hommes que tu dois avoir peur, pas des monstres ».

MICHELE : Mais s'ils l'avaient caché là, il devait y avoir une raison. Et puis je pensais à la marmite que j'avais trouvée dans le trou. Je trouvais bizarre qu'elle soit pareille à la nôtre. Papa allait tout m'expliquer.

Proposition :

* La compagnie Tro-Héol a fait le choix de faire intervenir un Michele devenu adulte. Comparer les différences entre ces deux points de vue et ce que cela apporte à l'histoire et au processus de narration.

LA DIMENSION DU CONTE.

Michele essaye de comprendre ce qui se passe autour de lui. Suite à une chute dans la maison abandonnée, il découvre caché un enfant. Qui est-il ? Que fait-il là ? Pourquoi est-il enfermé ?

Ses parents héberge un « ami ». Un homme à la mine patibulaire. Qui est-il ? Que font ses parents avec ce type ?

L'imagination de Michele est abondante et ses cauchemars sont nombreux.

Les fantasmes et projections de Michele sont extrêmement liés à la tradition du conte. Anciens ou modernes, sorcières ou loups-garous, ils s'immiscent dans sa fantaisie pour donner du sens à son incompréhension. Il devra affronter ses peurs pour confirmer ou écarter ses hypothèses.

Dans le même ordre d'idées, dans la scène de Michele à la recherche de Filippo dans le gouffre, nous pouvons y voir quelques symboles à interpréter :

- Le saut dans le gouffre, monde souterrain, inquiétant et opaque, passage au monde de l'adulte.
- L'attaque de la chouette qui cherche ses petits, le lien des parents avec leur progéniture.
- La chèvre muette, le témoin indifférent.
- Et enfin le bosquet des lucioles, la merveilleuse et vaste complexité du monde des adultes.

« Je n'ai pas peur », injonction que se lance Michele pour affronter le regard des autres, les violences physiques ou morales, dépasser ses peurs, oser et grandir.

LE GAGE

Le monde des enfants n'est pas dénué de cruauté. Il y a les jeux où l'on s'amuse à se faire peur, que ce soit par le danger ou en éprouvant ses limites, comme un laboratoire de recherche avant d'entamer le voyage vers l'âge adulte. Mais ces jeux peuvent parfois aller jusqu'à l'humiliation d'autres enfants. Face à cette humiliation dont il n'a pas encore conscience de la portée, Michele est déjà prédisposé à réagir, car il ressent bien le malaise que cela provoque, non seulement chez l'enfant humilié, mais aussi chez les autres enfants et chez lui-même. Cette empathie de Michele envers l'autre marque une première étape déterminante contre l'indifférence.

Proposition :

* Débat autour des jeux d'enfants : du jeu à la brimade

* Après le spectacle et/ou après lecture du roman réfléchir sur la place de Michele face à la violence (des enfants, des adultes, de la société) et mettre en parallèle notre propre rapport à la violence : débat, expos, photographies

LE POLAR

La compagnie, fidèle à l'ambiance du roman, joue avec nos peurs : celles de notre enfance avec ses monstres et autres croque-mitaines, mais aussi avec nos frayeurs d'adultes. Le spectateur est pris au piège de cette histoire sordide. Le spectacle joue des codes du polar :

- Une intrigue autour d'un fait tragique : que s'est-il passé ?
- Les secrets, le mensonge
- Des personnages intrigants
- Une narration morcelée qui accroît le suspens
- Une écriture crue, incisive

Propositions :

*La signification du polar : appréhender les mécanismes des romans ou films à suspens (place du héros, le suspens, la noirceur du scénario, l'intrigue...).

* Inventer un polar puis le mettre sous forme de dessins au fusain / BD
Travailler sur le séquençage de l'action

*Description des personnages : créer une présentation à la première personne de chaque personnage de l'histoire. Par exemple :

Michele : garçon de 9 ans héros de l'histoire

Rackam : le chef de bande

Melichetti : un « vieux », habitant une ferme isolée. Et sujet des rumeurs les plus noires

* Autour du polar : Confronter avec d'autres récits policiers. Fabriquer les pièces à conviction et rapport de police. Rédiger un article de journal sur le fait divers

* Points de vue : Faire réécrire / jouer un extrait du point de vue d'un autre personnage (policier qui a été le 1er sur les lieux, complice ...), créer une présentation à la première personne de chaque personnage de l'histoire.

2. JEU ET SCÉNOGRAPHIE

LA MARIONNETTE

L'identité artistique de la compagnie Tro-Héol s'est définie au fil des spectacles par une recherche visuelle et esthétique forte. Le choix de la marionnette s'est imposé dans les créations de la Compagnie.

Dans *Je n'ai pas peur*, les personnages de Michele et Maria adultes, tout comme le père et la mère, sont joués par les comédiens.

Les autres personnages, enfants, adultes ou personnages fantastiques sont représentés par des marionnettes.



Photos Pascal Pérennec

Propositions :

Etudier les différentes formes de technique de marionnettes

Qu'elles soient traditionnelles ou contemporaines, vous trouverez toutes les informations nécessaires à cet exercice sur:

- Le site ressources de référence PAM (Portail des arts de la marionnette): <http://www.artsdelamarionnette.eu/app/photopro.sk/marionnettes/>
- Le site du Grand Bleu, en téléchargement libre, la Fiche Pédagogique sur les Arts de la Marionnette <http://www.legrandbleu.com/avec-vous/ressources-pedagogiques/dossiers-pedagogiques/>

Montrer des images de marionnettes (différentes formes) : après recherche, les qualifier, les nommer : marionnettes à gaines, à fils, à tige, marottes, à prise directe ou marionnettes à contrôle, d'ombre et objet animé.

S'interroger : comment les manipule-t-on ? Lesquelles sont plus réalistes ? Où se place le manipulateur ? Est-il caché ou visible ?...

Rapporter en classe des marionnettes de types différents et les faire essayer aux élèves.

SCÉNOGRAPHIE

Il y aura dans le spectacle deux lieux prépondérants :

- * la maison abandonnée en ruines, avec sa cour intérieure et le trou de l'enfant enchaîné,
- * et puis la maison de Michele, avec son rez-de-chaussée et son étage.

La scénographie est donc basée sur le dessus-dessous, très important dans cette histoire.

La compagnie donne une importance à chaque niveau :

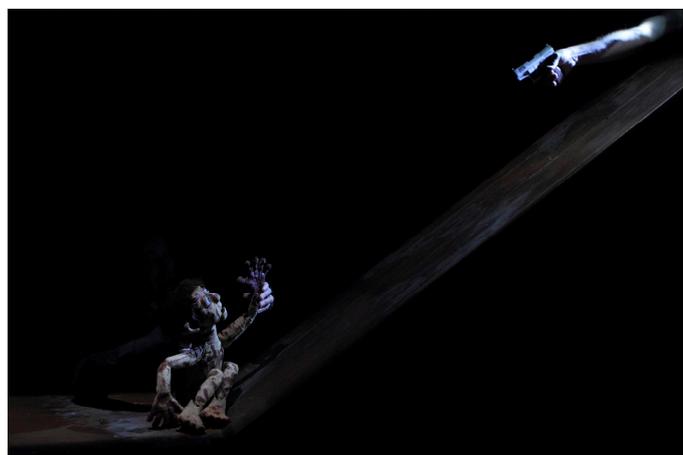
- **Le haut**, qui est réservé à la chambre de Michele et Maria, sa sœur, comme lieu des rêves et projections propices de l'enfance, un lieu perché loin des réalités et des soucis de l'adulte.
- **Le rez-de-chaussée**, espace réservé aux grands où émergent des préoccupations plus terre à terre.
- Et enfin, **le trou**, où l'on cache, le côté souterrain de l'humain, ce qui n'est pas montrable.

La scénographie est composée d'une structure en vieux bois, qui plonge le public dans les couleurs chaudes de l'Italie du sud et dans la précarité dans laquelle vivent les personnages.

À l'intérieur de cette structure un système de poulies ou autre, permet d'actionner des supports de jeu qui peuvent ainsi monter et descendre selon les besoins du récit.

Enfin des éléments de décor sommaires et bruts : du linge étendu aux façades, des vieux volets fermés ou à peine entrouverts pour protéger les intérieurs de la morsure ardente de la chaleur.

Cette mécanique simple et légère à l'œil où l'essentiel des manipulations se fait à vue, permet de rendre le rythme trépidant du roman.



MUSIQUE ET SON :

La compagnie est partie d'un « standard » italien des 50's « Guarda Che Luna » de Fred Buscaglione dont il existe un très grand nombre de reprises à différentes époques et dans des styles musicaux très diversifiés. Ainsi cette chanson, dans une quinzaine de versions, vient ponctuer, enrichir ou décaler le récit.

En contrepoint les univers sombres et anxiogènes de plusieurs groupes de rock-électro expérimental viennent créer des ambiances troublantes et angoissantes (« Ulver » ; « Godspeed You! Black Emperor » ; « Scott Walker » ; « Amon Tobin »...) et accompagner la tension dramatique du récit.

Enfin une spatialisation légère permet à la musique de baigner le spectateur dans ces ambiances ou de le transporter avec finesse sur les lieux de l'histoire. Des choix sonores qui auront pour objectif de rendre présents toute une ambiance de village, de nature, d'animaux, de machines..., et de suggérer tout ce que l'image ne montrera pas. Nous serons plongés dans l'été italien, sa chaleur suffocante, les jeux des enfants, la fantaisie du personnage, l'attente, etc.

Voir et écouter le teaser du spectacle :

<http://tro-heol.jimdo.com/les-spectacles-tro-h%C3%A9ol/6-je-n-ai-pas-peur-cr%C3%A9ation-2014/>

ON RÉCAPITULE !

Des idées de choses à faire en classe avant la venue au spectacle

1/ Décrypter le titre du spectacle *Je n'ai pas peur*

2/ Décrypter l'affiche du spectacle : que voit-on ? Quelles images, couleurs, formes ? Est-ce que l'on peut imaginer une histoire, des personnages, une intrigue ? (*il n'y a pas une bonne réponse – le tout est de laisser libre cours aux idées*).

3/ Lire un extrait du roman de Niccolò Ammaniti et imaginer la suite. Que découvre Michele ? Quelles peuvent être les réactions de son entourage ?

Des idées de choses à faire en classe après la venue au spectacle

1/ Mettre des mots sur l'expérience de spectateur. Qu'avons-nous vu (couleurs, formes, objets) ? Qu'avons-nous entendu (sons, musiques, bruitages) ? Qu'avons-nous ressenti (émotions) ? Lister les mots utilisés.

2/ Pour aller plus loin, retrouvez des idées de jeux, d'exercices, de déclencheurs... pour solliciter l'imagination des spectateurs après le spectacle – et inciter à la prise de position, à l'expression de leur opinion (via les mots, la parole, l'image, le son, le mouvement etc.). A découvrir dans le dossier « De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle », réalisé par l'équipe du Grand Bleu. Téléchargeable sur : http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/07/DOSSIER_De_lart_daccompagner_un_enfant_ou_adolescent_au_spectacle.pdf

POUR ALLER PLUS LOIN :

Voir une **vidéo Interview** (réalisée par des élèves du collège Rouget de Lisle / Champagne Ardennes lors du festival des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières avec Canopé / Académie de Reims) de Daniel Calvo –Funes et de Martial Anton de la cie Tro-Héol. Ils nous y expliquent la démarche de leur compagnie, et en particulier le travail qu'ils ont mené pour la création de *Je n'ai pas peur* :

<http://www.cndp.fr/crdp-reims/index.php?id=2318>

Ressources bibliographiques

La marionnette

La marionnette de l'objet manipulé à l'objet théâtral, Anna Cara, CRDP Champagne-Ardenne, 2006. Cet ouvrage expose les règles de l'interprétation théâtrale avec la marionnette et précise les compétences fondamentales qui permettent de donner vie à l'objet manipulé. Il propose un grand nombre d'exercices à mettre en place avec les élèves et des exemples de projets (du cycle 1 au collège). L'auteure présente également une analyse comparée des différentes techniques sur les plans culturels et manipulatoires, avant d'aborder les composantes d'un spectacle et notamment la question du texte.

Le grand livre des marionnettes, David Currel, Casterman, 1994

Ce livre propose de nombreux modèles de marionnettes à fabriquer et à manipuler : ombres, marionnettes à gaines, marionnettes à tiges, marionnettes à fils. Explication de toutes les techniques avec instructions et illustrations.

EXTRAIT DU TEXTE

Je n'ai pas peur de Niccolò Ammaniti aux éditions de poche 10/18

Premières pages du chapitre 1.

1

J'allais dépasser Salvatore quand j'ai entendu ma sœur hurler. Je me suis retourné et je l'ai vue disparaître, engloutie par le blé qui recouvrait la colline.

Je ne devais pas l'emmener avec moi, maman allait me le faire payer cher.

Je me suis arrêté. J'étais en sueur. J'ai repris mon souffle et je l'ai appelée. — Maria ? Maria ?

Une petite voix douloureuse m'a répondu. — Michele !

— Tu t'es fait mal ?

— Oui, viens.

— Où tu t'es fait mal ?

— À la jambe.

Elle faisait semblant, elle était fatiguée. Je continue, je me suis dit. Et si elle s'était fait mal pour de vrai ?

Ils étaient où, les autres ?

Je voyais leur sillage dans le blé. Ils montaient doucement, en files parallèles, comme les doigts d'une main, vers la cime de la colline, laissant derrière eux une rangée de tiges abattues.

[...]

Personne ne s'était arrêté pour l'aider.
Normal, c'était une course.

— Tout droit, jusqu'au sommet. Pas de tournant. Interdit d'être l'un derrière l'autre. Interdit de s'arrêter. Le dernier arrivé a un gage. — C'était ce qu'avait décidé Rackam et il m'avait concédé : — OK, ta sœur compte pour du beurre. Elle est trop petite.

— Je suis pas trop petite ! avait protesté Maria. Moi aussi je veux faire la course ! — Et puis elle était tombée.

Domage, j'étais troisième.

Premier, Antonio. Comme toujours.

Antonio Natale, dit Rackam. Pourquoi on l'appelait Rackam, je ne m'en souviens plus. Peut-être parce qu'une fois il s'était collé sur le bras le drapeau noir des pirates, une de ces décalcomanies qu'on achetait au bureau de tabac et qui s'appliquaient avec de l'eau. Rackam était le plus grand de la bande. Douze ans. Et c'était le chef. Il aimait commander et si vous n'obéissiez pas il devenait méchant. Ça n'était pas un aigle, mais il était gros, fort et courageux. Et il grimpait le long de cette colline comme un sacré bulldozer.

Le deuxième était Salvatore.

Salvatore Scardaccione avait neuf ans, le même âge que moi. Nous étions en classe ensemble. Il était mon meilleur ami. Salvatore était plus grand que moi. C'était un garçon solitaire. Parfois, il venait avec nous, mais souvent il restait seul pour ses trucs à lui. Il était plus éveillé que Rackam, il lui aurait été très facile de le détrôner, mais ça ne l'intéressait pas de devenir chef. Son père, maître Emilio Scardaccione, était une personne importante à Rome. Et il avait un paquet d'argent en Suisse. C'est ce qu'on racontait.

Et puis, il y avait moi, Michele. Michele Amitrano. Et cette fois encore, j'étais le troisième,

[...]

Michele . [..] C'est lui qui a le gage.

Arriver à l'étage supérieur de la maison n'a pas été simple.

L'escalier n'existait plus. Les marches étaient réduites à un amas de blocs de pierre. Je réussissais à monter en m'agrippant aux branches du figuier. Les ronces me griffaient les bras et les jambes. Une épine m'avait écorché la joue droite.

Marcher sur le parapet, on n'en parlait même pas. S'il s'écroulait, je finissais en dessous, dans une forêt d'orties et de roses sauvages.

C'était le gage que je m'étais pris pour avoir joué au héros.

— Tu dois monter au premier étage. Entrer. Traverser toute la maison et, par la fenêtre du fond, sauter sur l'arbre et redescendre.

J'avais craint que Rackam m'oblige à montrer mon zizi ou à m'enfiler un bâton dans le cul, et, au lieu de ça, il avait choisi de me faire faire un truc dangereux, où je pouvais vraiment me blesser.

Tant mieux.

Je serrais les dents et avançais lentement sans me plaindre. Les autres étaient assis sous un chêne à jouir du spectacle de Michele Amitrano qui se rompaît le cou.

La branche sur laquelle je devais grimper était proche, à moins d'un mètre. Pas assez cependant pour pouvoir l'atteindre sans faire un bond. Elle était grosse et sinieuse comme un anaconda. Elle s'étirait sur plus de cinq mètres. Elle me soutiendrait. Arrivé au bout, je trouverais le moyen de descendre.

Je me suis mis debout sur le rebord de la fenêtre, j'ai fait le signe de la croix et je me suis élancé les bras en avant comme un gibbon dans la forêt amazonienne. J'ai atterri le ventre sur la branche, j'ai essayé de m'y accrocher mais elle était grande. Je me suis servi de mes jambes mais il n'y avait pas d'appuis. J'ai commencé à glisser. J'essayais de m'agripper à l'écorce.

Le salut se trouvait en face de moi. Une branche plus petite était là à quelques dizaines de centimètres.

Je me suis concentré et d'un coup de reins je l'ai saisie de mes deux mains.

Elle était sèche. Elle s'est cassée.

Je me suis effondré sur le dos. Immobile, les yeux fermés, j'étais sûr de m'être brisé les os du cou. Je ne sentais aucune douleur. Je restais là, étendu, la branche entre les mains, essayant de comprendre pourquoi je ne souffrais pas. Peut-être que j'étais devenu un paralytique qui même si vous lui éteignez votre cigarette sur le bras ou lui plantez une fourchette dans la cuisse ne sent rien.

J'ai ouvert les yeux. Je suis resté à fixer l'immense ombrelle verte du chêne qui planait au-dessus de moi. Le scintillement du soleil à travers les feuilles. Je devais essayer de soulever la tête. Je l'ai soulevée.

J'ai jeté cette stupide branche. J'ai touché la terre de mes mains. Et j'ai découvert que j'étais sur une chose molle. Un matelas.

Je me suis revu qui dégringolais, volais et m'écrasais sans me faire mal. Il y avait eu un bruit mat et sourd au moment exact où j'avais atterri. Je l'avais entendu, je pouvais le jurer.

J'ai bougé les pieds et j'ai découvert que sous les feuilles, les branchettes et la terre, il y avait une plaque ondulée, un petit toit en plastique transparent. Il avait été recouvert comme pour le cacher. Et ce vieux matelas était posé dessus.

C'était la plaque ondulée qui m'avait sauvé. Elle s'était pliée, absorbant ma chute.

Donc, dessous, ça devait être vide.

Sans doute une cachette secrète ou une galerie qui conduisait à une caverne remplie d'or et de pierres précieuses.

Je me suis mis à quatre pattes et j'ai poussé la plaque en avant.

Elle pesait lourd, mais, petit à petit, je l'ai déplacée un peu. Et une terrible puanteur de merde s'est dégagée. J'ai vacillé, je me suis mis une main sur la bouche et j'ai continué à pousser.

J'étais tombé au-dessus d'un trou.

Il était sombre. Mais plus je déplaçais la plaque plus il s'éclairait. Les parois étaient en terre, creusées à coups de bêche. Les racines du chêne avaient été tranchées.

J'ai réussi à la pousser encore un peu. Le trou était large d'environ deux mètres et profond de deux mètres, deux mètres et demi.

Il était vide.

Non, il y avait quelque chose.

Un tas de chiffons en boule ?

Non...

Un animal ? Un chien ? Non...

Qu'est-ce que c'était ?